



O Dieu ! s'écria le misérable. — Page 48., col. 1.

— A votre service, cher ami.
 Willem s'approcha de la glace, et voyant qu'il avait encore les yeux rouges, il dit à Tristan :
 — C'est à peine si j'ose sortir dans cet état. Il faut que vous soyez bien bon pour consentir à vivre avec un sot comme moi.

ALEXANDRE DUMAS FILS.

La suite au prochain numéro.

LES DRAMES DE LONDRES

DEUXIEME PARTIE.

LES MALHEURS D'UNE JEUNE FILLE

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

SUITE.

Quelques moments après M. Banks parut sur le seuil.

— Bonjour, monsieur, fit le fossoyeur, vous venez pour voir les dimensions de la fosse : soyez tranquille, je la ferai assez grande.

— Ne la faites pas trop profonde, Jones, répondit l'entrepreneur, les parents du défunt ne veulent pas d'une fosse profonde.

— J'ai ordre de creuser seize pieds, dit Jones.

— Seize pieds ! s'écria l'entrepreneur avec embarras. Mais c'est beaucoup trop. Les amis du défunt ne dormiraient pas tranquilles, s'ils le savaient à une pareille profondeur.

— Mais j'ai reçu des ordres de la propriétaire, répondit le fossoyeur, continuant à manger et à boire tour à tour.

— Je vous avertis d'une chose, Jones, con-

tinua l'entrepreneur après un moment de silence, si vous ne faites ce que je désire, jamais je ne commanderai plus rien ici et pas un de mes clients ne viendra vous trouver.

— Tenez, M. Banks, il n'y a pas dans tout Globe-Town une personne que je tienne tant à obliger que vous, dit Jones, mais s'il faut que je n'exécute pas les ordres que j'ai reçus...

— Qui le saura ? interrompit Banks ; c'est vous qui êtes chargé du cimetière, et les propriétaires ne viennent pas souvent vous déranger.

— Oui, mais il y a quelque chose là-dessous.

— C'est possible ; mais si, au lieu de cinq shillings, je n'hésitais pas à vous en donner dix ?

— Voilà qui est parlé, monsieur Banks. Quelle profondeur doit avoir la fosse ?

— Où en êtes-vous ?

— J'ai quelque chose comme neuf pieds.

— Alors il n'y a plus un pouce à creuser, dit l'entrepreneur. Tenez, prenez toujours cela.

M. Banks mit dix shillings dans la main du fossoyeur.

— Quand doit-il venir ? demanda Jones.

— A deux heures précises.

— Le vrai ministre, ou un de vos hommes ? continua Jones.

— Oh ! un de mes amis ; un homme d'une grande piété, Jones ; un homme dont les paroles seront un baume pour votre cœur. Mais, dites donc, Jones, il me semble que vous commencez à être plein ici ?

— Oui, pas mal comme ça, mais je fais de la place.

— C'est ce que je vois.

— J'ai moi-même de la peine à m'y faire, M. Banks, mais après tout notre terrain n'est pas des plus mauvais.

— Je le sais bien, observa l'entrepreneur.

— Je connais des gens qui font ailleurs ce

que je fais ici ; c'est eux-mêmes qui me l'ont dit.

— C'est donc nécessaire, Jones, observa M. Banks.

— Certainement ! Pensez donc au grand nombre de gens qui meurent tous les jours à Londres. Il faut bien leur faire de la place d'une manière ou d'une autre.

— J'ai entendu dire qu'on avait fait des calculs là-dessus, et qu'en trente-cinq ans il meurt un million et demi d'individus dans cette sainte ville.

— Alors, qui diable peut nous blâmer de déloger les anciens pour faire de la place aux nouveaux.

— Oui, qui ? répéta M. Banks.

— Mais c'est égal, cela finira par amener la peste un de ces jours, dit Jones.

— Sans doute, répondit l'entrepreneur. Et puis...

Ici le digne homme entra dans des détails tels que nous ne saurions les reproduire.

— Vous parlez comme un livre, monsieur Banks, dit Jones... Mais il faut que je travaille au lieu de causer.

— Surtout, ne travaillez plus à cette fosse, il ne faut plus un pouce de profondeur de plus.

— Soyez tranquille, je n'y toucherai pas, j'ai une autre place à faire.

Sur ces mots, le fossoyeur se remit à l'ouvrage.

— A deux heures je serai ici ! lui cria M. Banks.

— Très-bien, monsieur.

L'entrepreneur quitta alors le cimetière et le fossoyeur continua son horrible travail.

XXXI

DÉCOUVERTE.

A deux heures précises, le funèbre cortège entra dans le cimetière.

Quatre personnages, à l'air repoussant, por-